

Thomas Antonietti

Responsable pour le PCI au Département de la Culture du Canton du Valais, conservateur au Musée du Lötschental ainsi qu'au département d'histoire contemporaine du Musée d'histoire du Valais

Jusqu'à la fin du 20^e siècle, les listes du patrimoine mondial de l'UNESCO recensaient presque exclusivement des réalités tangibles tels que les monuments historiques et les paysages.

Par contre, ces inventaires de l'UNESCO n'accordaient guère d'attention aux techniques artisanales, aux traditions orales ou musicales, aux connaissances et pratiques concernant la nature, etc.

La revendication visant à élargir le concept de patrimoine mondial est née dans les milieux postcoloniaux ainsi que dans les pays du Sud, qui se sentaient désavantagés par les notions véhiculées par la politique culturelle internationale, en particulier par la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* – convention *UNESCO* de 1972.

La distinction entre patrimoine culturel matériel et patrimoine culturel immatériel n'est guère appropriée, que ce soit sur le plan théorique ou dans la pratique, puisque c'est justement la dimension immatérielle qui fait d'un objet matériel un élément du patrimoine culturel. Et l'inverse est vrai aussi, puisque tout processus de communication, de transmission ou d'interaction se manifeste également par quelque chose de matériel.

Le PCI ne se définit pas par opposition pure et simple au patrimoine matériel. Tout au contraire : il doit être envisagé de façon complémentaire à ce dernier.

Il existe en effet dans l'optique de la Convention une interdépendance logique entre ces deux types de patrimoine.

Très souvent, la signification de ces artefacts matériels demeure toutefois indissociable de la symbolique et des perceptions de nature immatérielle qui y sont associées.

« Chacun de nos objets pratiques est affilié à un ou plusieurs éléments structurels, mais par ailleurs ils fuient tous continuellement de la structuralité technique vers les significations secondes, du système technologique dans un système culturel. »

«Jedes Alltagsobjekt ist Bestandteil eines oder mehrerer struktureller Zusammenhänge; doch gleichzeitig tragen all diese Objekte – neben ihrer technischen Funktion – sekundäre Bedeutungen in sich und gehören nicht nur zu einem technisch-funktionalen System, sondern auch zu einem kulturellen System.»

Jean Baudrillard

Dans cette optique, la Convention peut jouer un rôle clé en tant qu'instrument pour la gestion du patrimoine au sens large.

Sa formulation ouverte, voire imprécise, lui permet d'impliquer une large palette d'acteurs : scientifiques, institutions culturelles, porteurs ou gardiens des traditions ou encore milieux dédiés à la préservation du patrimoine culturel et naturel.





Traditions

Informations

Cantons

Accueil

Version imprimable

Recherche intégrale

Recherche avancée

Les traditions vivantes en Suisse



Älplerchilbi : Un Butzi attrape un petit garçon © Markus Elsener, Stans

Objectif de l'inventaire

- présenter les différentes manifestations du patrimoine culturel immatériel
- illustrer de manière exemplaire la notion PCI
- garantir la visibilité et sensibiliser le grand public



[Accueil](#)

[Traditions orales](#)

[Arts du spectacle](#)

[Pratiques sociales](#)

[Nature et univers](#)

[Artisanat traditionnel](#)

- [Découpages](#)
- [Dentelle aux fuseaux](#)
- [Métiers du bois](#)
- [Tavillonnage](#)
- [Canots en bois](#)
- [Boîtes à musique et automates](#)
- [Horlogerie de prestige](#)
- [Pressage de l'huile](#)
- [Muretiers](#)
- [Métiers de la vigne et du vin](#)

Artisanat et industrie traditionnels



Domaine

En tant que traditions vivantes, l'artisanat et l'industrie traditionnels sont représentés par les savoirs et les savoir-faire (gestes et métiers) qui permettent la réalisation et l'usage de certains objets.

Définition UNESCO

Savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

Métiers d'hommes, métiers de femmes...

Archives RTS, 1998, 34'12" :
Le sexe des métiers

[Contacts](#)

Service des affaires
culturelles

Art. 2.3

On entend par «sauvegarde» les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine.

Art. 14 Education, sensibilisation et renforcement des capacités

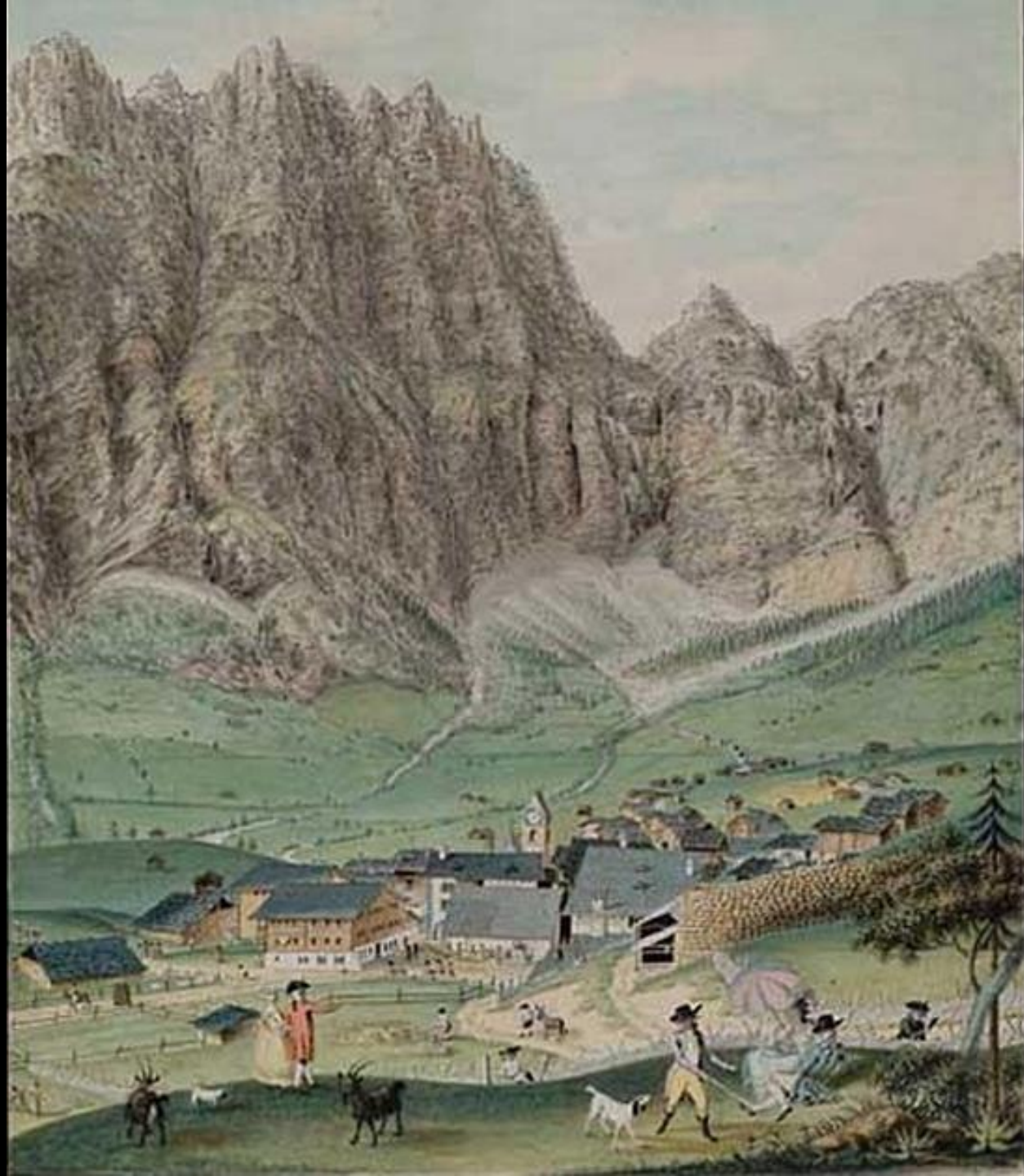
Chaque Etat partie s'efforce, par tous moyens appropriés:

- a) d'assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel dans la société, en particulier grâce à:
 - i) des programmes éducatifs, de sensibilisation et de diffusion d'informations à l'intention du public, notamment des jeunes,
 - ii) des programmes éducatifs et de formation spécifiques au sein des communautés et des groupes concernés,
 - iii) des activités de renforcement des capacités en matière de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et en particulier de gestion et de recherche scientifique, et
 - iv) des moyens non formels de transmission des savoirs;
- b) de maintenir le public informé des menaces qui pèsent sur ce patrimoine ainsi que des activités menées en application de la présente Convention;
- c) de promouvoir l'éducation à la protection des espaces naturels et des lieux de mémoire dont l'existence est nécessaire à l'expression du patrimoine culturel immatériel.





























RAIFFEISEN

die **Mobiliar**

W O G E N O

coop

MIGROS

Valrando legt die Strategien und das Programm 2011 fest

Suonen als UNESCO-Kulturgut

ORSIÈRES | Die Bemühungen der Vereinigung der Walliser Wanderwege (Valrando), die Walliser Suonen ins UNESCO-Weltnaturerbe zu integrieren, sind auf guten Wegen. Im kommenden Jahr organisiert Valrando zudem 50 Tageswanderungen und 20 mehrtägige Ausflüge in die Walliser Bergwelt.

Die Bereinigung des umfassenden Wanderprogramms und Informationen über den Stand der Gespräche, die Walliser Suonen ins UNESCO-Weltnaturerbe aufnehmen zu lassen, standen im Mittelpunkt des traditionellen Jahrestreffens des Valrando-Vorstandes mit dem amtierenden Walliser Gossratspräsidenten Jean-François Copt. Der Landeshauptmann empfing seine Gäste in seinem Heimattal und führte sie zu einer interessanten Wanderung auf die Höhen der Gemeinden von Orsières und Liddes am Fusse des Grossen St. Bernhards. Während der Wanderung und bei der Aussprache über die politischen Aktualitäten unter dem Vorsitz von Präsident Claude Oreiller (Massongex) und der Direktorin Angelica Brunner (Unterbäch) konnte des Jahrespro-

gramm bereinigt und die neuen Strategien festgelegt werden. Die Bemühungen, die noch zu gründende Vereinigung der Walliser Suonen ins UNESCO-Weltnaturerbe aufzunehmen, harzen noch etwas, weil die Abklärung der Eigentumsverhältnisse (Gemeinden und Getauschschaften) noch nicht überall geklärt sind. Bis zum «Suonen-Gipfel» im September 2010 in Brämis sollen die Grundrechte

aber abgeklärt sein. Die Statuten dazu sind in Absprache mit der Walliser Regierung bereits erarbeitet. Das Suonen-Kolloquium mit hochkarätigen Referenten wird weitere Aufschlüsse bringen.

Der Valrando-Vorstand befasste sich zudem mit der Gesetzesvorlage zum Langsamverkehr, der Generalversammlung vom 28. Mai 2011 in St-Maurice sowie dem Wanderleitertag An-

fang März 2011. Das traditionelle Brisolée findet am 22. Oktober statt. Von den 50 Tageswanderungen im Jahre 2011 finden 16 im Oberwallis statt. Dazu führen sieben mehrtägige Ausflüge durch unseren Kantons- teil. Altstaatsrat Bernard Bernet plant zudem ein Projekt, die Wanderwege und -orte mit ihrer einstigen Dialektbezeichnung zu bezeichnen und zu beschriften.

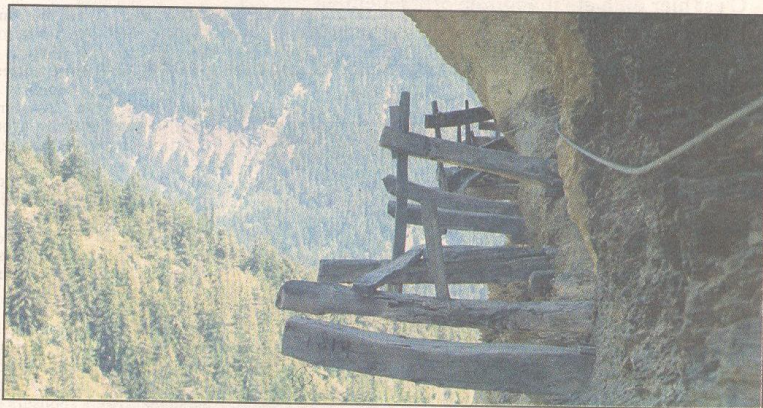


Der Vorstand von Valrando mit Gossratspräsident Jean-François Copt und seiner Gattin Dominique auf den Wanderwegen von Orsières und Liddes.

FOTO WB

Grand-Bisse d'Ayent

Spectaculaire reconstitution



Des poutres qui résistent depuis des siècles...

Le consortium du bisse d'Ayent a reconstitué un tronçon du grand bisse et plus précisément le passage dans la vertigineuse paroi de Torrent-Croix.
Sur un autre tronçon, les poutres n'ont quasiment pas bougé depuis quatre cents ans...

AYENT-ANZÈRE (vp). – En 1442, les gens d'Ayent construisaient le Grand-Bisse d'Ayent, d'une longueur de vingt kilomètres à travers ravins et rochers. Les vestiges d'un passage audacieux ont été conservés jusqu'à nos jours dans la paroi de Torrent-Croix. Le consortium du bisse d'Ayent, présidé par Firmin Morard, a décidé de participer au 700e en reconstituant une trentaine de mètres de ce passage vertigineux (plus de cent mètres de vide sous le bisse).

Charpentiers-alpinistes

Les travaux ont été réalisés, selon les vieilles recettes, par l'entreprise Georges Aymon. Des

charpentiers-alpinistes ont fait tenir les poutres (les boutzets) dans les creux du rocher grâce à des coins de mélèze qu'il faut revenir enfoncer périodiquement... Puis, on a fixé le plancher et le canal du bisse. Autrefois, on faisait tenir les planches aux poutres avec des chevilles. Les travaux ne sont pas encore finis, mais ils permettent de voir à quoi ressemblait le bisse autrefois suspendu dans la paroi.

Mais il reste toute une série de poutres quasiment intactes et qui ne seront pas touchées. On a même retrouvé des inscriptions du XVIIe siècle et des marques de familles (chaque famille devait s'occuper d'une poutre).

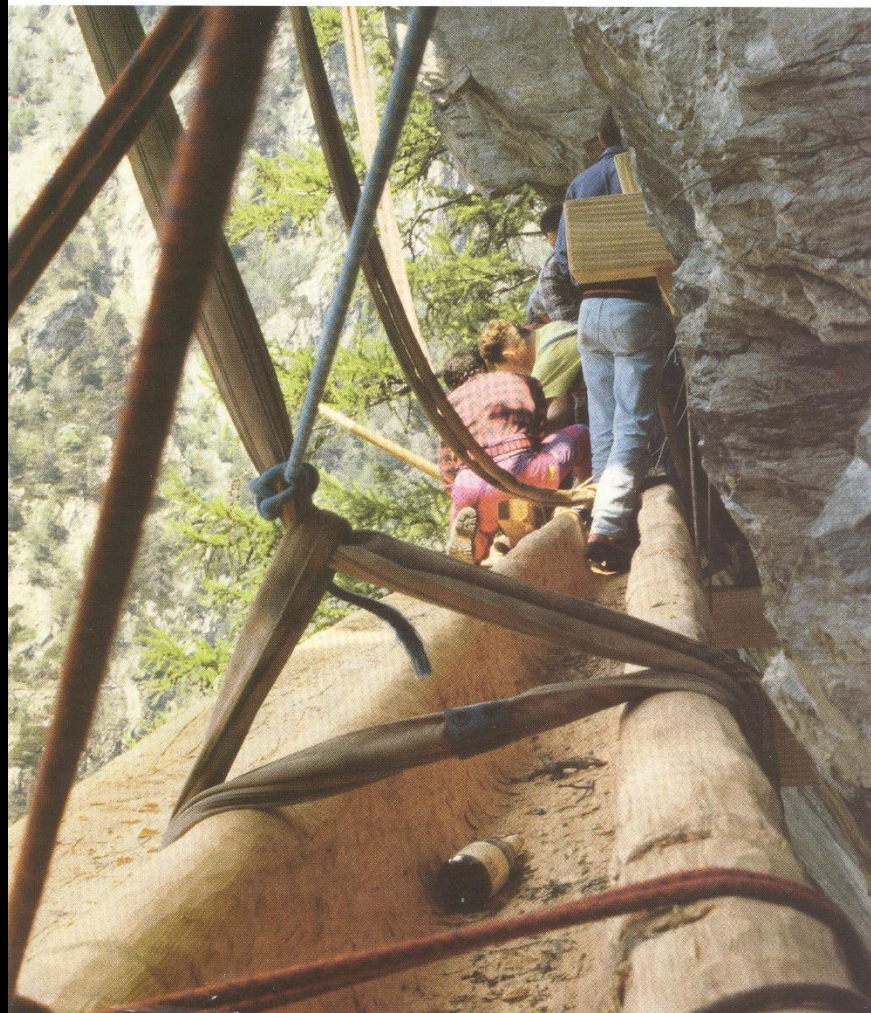
Promenade

Le Grand-Bisse d'Ayent mesure une vingtaine de kilomètres, depuis la Lienne. Il est encore utilisé et entretenu pour son eau sur une douzaine de kilomètres que l'on peut parcourir à pied, des mayens de Samarin (intersection du bisse avec la route du Rawyl) jusqu'au café du lac à Arbaz. Les cartes de l'office du tourisme d'Anzère vous renseigneront sur ce tracé qui requiert cependant beaucoup de prudence.

En fait, on ne passe plus la paroi de Torrent-Croix sur le bisse depuis 1831, année où un tunnel d'une centaine de mètres a été creusé. C'est ce tunnel que les promeneurs empruntent encore aujourd'hui.

DER "CHÄNELZUG" IN EGGERBERG

Kulturdenkmal am steilen Fels



ELINOR OSTROM

Trägerin des
Wirtschafts-
nobelpreises

Was mehr wird, wenn wir teilen

VOM GESELLSCHAFTLICHEN
WERT DER
GEMEINGÜTER



Elinor Ostrom disparaît, mais ses travaux seront précieux à Rio



François Mancebo

Elinor Ostrom est décédée, mercredi dernier. C'est une perte immense. Ses travaux sont une réponse non seulement aux relations difficiles qui existent entre les humains et leur environnement, mais aussi à la crise financière, politique, sociale et environnementale que notre monde traverse.

Elle s'était largement impliquée dans le prochain Sommet de la Terre qui se tiendra dans deux jours au Brésil. Elle en a inspiré le thème principal: quel cadre institutionnel et organisationnel pour le développement durable? A la veille de sa mort, Elinor Ostrom produisait un article* dans lequel elle martelait l'importance de ce sommet. Elle écrivait ainsi: «Il faut

sa destruction. Seules deux solutions étaient envisagées:

- Le «marché», avec l'établissement de droits de propriété privée sur la ressource;

- La réglementation autoritaire dans l'accès à la ressource par la puissance publique.

Elinor Ostrom refuse ce choix. Mieux, elle remet en cause l'idée selon laquelle les biens communs seraient nécessairement mal gérés. A partir d'une analyse historique et anthropologique, elle met en évidence que, pendant des milliers d'années, les sociétés humaines ont réussi à inventer d'une façon pragmatique des institutions de coopération évitant la surexploitation des ressources environnementales.

Elle travaillait depuis 1965 à l'Université de l'Indiana, qu'elle n'a jamais quittée même après le Prix Nobel

solution miracle en matière de gouvernance. Le choix d'une bonne gouvernance passe par l'examen détaillé de chaque situation. Elle écrivait ainsi il y a quelques jours, dans son article déjà cité: «Un échec de Rio serait désastreux, mais un accord international unique serait une grave erreur. On ne peut s'appuyer sur une politique universelle pour résoudre le problème de la gestion des ressources communes: les océans, l'atmosphère, les forêts, les voies d'eau et toute la diversité de la biosphère qui entretiennent les conditions nécessaires à la vie, dont celle des 7 milliards d'êtres humains.»

Forte du constat qu'il n'y a pas de réponse unique et universelle pour gouverner les relations entre les humains et leur environnement, Elinor Ostrom tente alors, dans une deuxième phase de sa vie et de ses travaux, de répertorier et de comprendre quels «systèmes de gouvernances», quels cadres institutionnels, permettent l'émergence de territoires durables. Ce sujet, qui concerne ce que

cheuse engagée dans les affaires du monde, opiniâtre, fidèle. Elle travaillait depuis 1965 à l'Université de l'Indiana, qu'elle n'a jamais quittée même après le Prix Nobel. Elle enseignait aussi à l'Arizona State University, qui n'est pas une université de prestige, où elle était très présente auprès de ses étudiants. Une personne simple, disponible et d'une grande rigueur. Pour moi, elle est un exemple.



Das Korn wird mit der Sichel geschnitten und sofort, wenn es trocken ist, in Tüchern eingetragen. Das „Choruträgu“ (Fig. 63) ist eine schwere Arbeit, da die großen Bürden oft eine Viertel- bis eine halbe Stunde weit auf steilem, steinigem Pfad in die Stadel getragen werden müssen.

Für den Pflanzenliebhaber bieten die Getreideäcker vor der Reife eine reiche Ausbeute an allerlei interessanten Arten. Neben den „Roggenpüppi“ oder „blauen Achermeie“ (blaue Kornblume), dem Mohn, den „Kadden“ (Kornraden) und den „Schlaffen“ (Klappertopf) sind es die Erdkastanie, das Sommerteufelsauge, der Feldritterispore, das rundblättrige Hasenohr, das Ackertäschelkraut, der Zahntrost, der Ackernachtelweizen u. f. f., die das Auge ergötzen, aber den Ertrag des Landmannes schmälern.

In tieferen Lagen wird der Roggen Jahr für Jahr auf demselben Acker gebaut. Nur in den Alpen Raft und Leiggern wechselt man mit Kartoffeln oder Bohnen. Teilweise läßt man unten auf Winterroggen auch Sommerung folgen. In diesem Falle

baut man nach der Roggenernte „Thanni“, eine Nachfrucht, bestehend aus einer Mischung von Hafer mit Großbohnen oder Erbsen, die man im Herbst als Grünfutter für das Vieh benutzt.

Die Aecker werden auf dem ganzen Berge mit der Breithaue (Fig. 64) von Hand umgearbeitet; nur unten in der Rhoneebene besitzt man Pflüge.



Fig. 64. Männer mit Hauen (Hauen).

Ein Mann kann per Tag eine Fläche von 400 Quadratmeter Roggenstoppel „hauen“, d. h. mit der Breithaue umbrechen. Je nach der Tiefgründigkeit des Bodens wird dieser 20 bis 30 Zentimeter, ausnahmsweise 40 Zentimeter tief umgearbeitet. Die Umarbeitung geschieht „in zwei Streichen“, zuerst wird die obere Erdschicht mit der Stoppel umgekehrt und dann die tiefere Lage, sodaß die Stoppel unten zu liegen kommt und mit der darunter gelegenen Erde überdeckt wird. Bei trockenem Wetter staubt der Boden förmlich.

Das Hauen („Hauen“) wird nur von den Männern besorgt. Wo kein Mann in der Familie ist, werden „Hauer“ angestellt. Häufig helfen sich die Bauern auch gegenseitig aus; oft sieht man so 6—8 Mann in einer Linie auf dem Felde arbeiten. Man sucht die Schwere der Arbeit so viel als möglich durch gute Speise und Trank zu erleichtern; so gestalten sich die „Hauertage“ oft zu Festtagen. An Essen und Trinken wird nicht gespart. Als Tagelohn wird in der Regel Fr. 2.— bis Fr. 2.50 bezahlt, während für den Unterhalt das Doppelte bis Dreifache gerechnet werden muß. Schon am Morgen vor 4 Uhr rücken die Hauer zur Arbeit aus.

Sie erhalten vorweg „Spis“ (Brot und Käse), dann schwarzen Kaffee mit Schnaps und frische Butter mit Honig. Um halb acht Uhr früh wird ihnen die Suppe aufs Feld nachgetragen. Mittags bekommen sie Fleisch mit Reis oder Makkaroni, Salat, Apfelschnitz oder Zwetschgen. Um vier Uhr geben „lumi“ (einige) Milchkaffee,

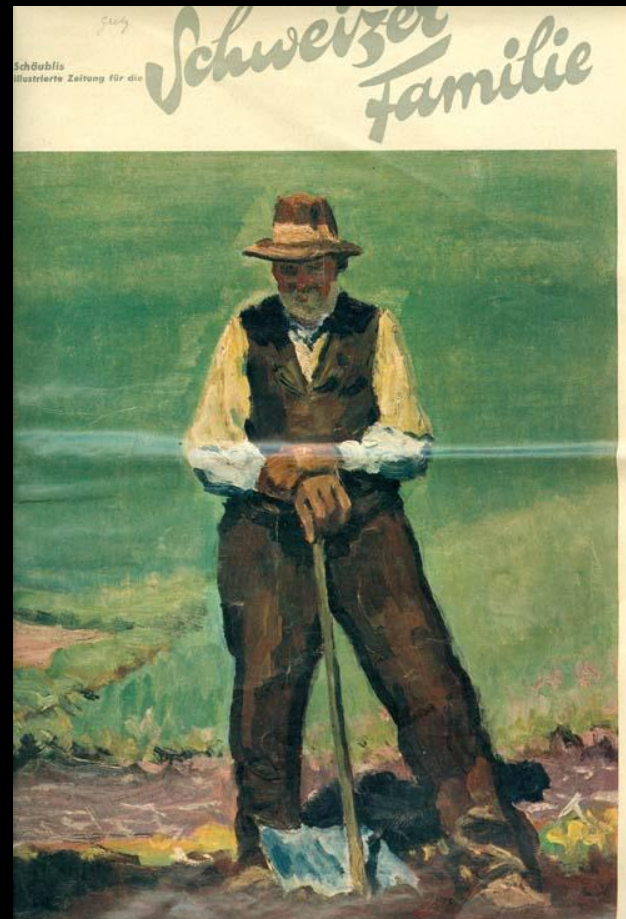


UNSER FARBIGES TITELBILD

»Der Hauer«. Im Herzen der Alpen liegt das Lötschental gebettet und gleich einer kostbaren Perle wird es von einem zackigen Kranz urchiger Berggestalten gehütet. Hier lebt und wirkt auch der Maler unseres Bildes, der 1883 geborene Albert Nyfeler. Er ist neben dem Prior wohl der bekannteste und geachtetste Mann im Tal, hat er doch wie kaum ein anderer Lötschentaler Schönheit und Eigenart künstlerisch festgehalten. Im ganzen Schweizerland sind seine Landschaftsbilder und Porträts aus der an Sitten und Gebräuchen reichen Talschaft sehr geschätzt. Auf unserem Bild stellt er mit markanten Strichen einen »Hauer« dar, der im sattgrünen Wiesengrund mit seinem Werkzeug das schäumende Gletscherwasser in die richtigen Bahnen leitet. — Vierfarbentiefdruck der IMAGO, Zürich.

Ba.

1001





«Rostige Gerätschaften habe ich im letzten Drittel des 20. Jahrhunderts im Wald, verlassenen Gebieten und Gemäuern aufgegriffen: **Zeugen aus Zeiten**, wo menschliches Dasein entbehrungsreich, von Segen und Unbill der Natur bestimmt wurde. Von Schmieden gehämmert, durch Arbeit und Zeit geformt, sind diese **Relikte** erfüllt von Menschennähe.»

« J'ai trouvé et me suis réapproprié des outillages rouillés datant du dernier tiers du XXe siècle et trouvés dans la forêt, dans les vieilles murailles et les régions abandonnées : **témoins du temps** où l'existence humaine pleine de privations était placée sous les contraintes de la nature. Frappés par des forgerons, formés à travers le travail et le temps, ces **reliquats** sont remplis d'humanité. »



«Auf Reduktion bedachtes Kombinieren, Zusammenfügen der Fundstücke zu Gesichtern und Figuren ergibt neue Sinngebung. Die einst lebensbestimmenden Hilfsmittel wurden zu **Vermittlern zeitloser Werte.**»

« De la réduction provenant de la combinaison et de l'assemblage des pièces trouvées jusqu'aux visages et silhouettes ainsi produits naît la possibilité d'une nouvelle interprétation. Les expédients autrefois déterminants pour la vie deviennent **médiateurs de valeurs intemporelles.** »